

Laval théologique et philosophique



MÉNARD, Camil, *L'Esprit de la nouvelle Alliance chez saint Paul*

Paul-Émile Langevin

Volume 44, numéro 2, juin 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400383ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400383ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Langevin, P.-É. (1988). Compte rendu de [MÉNARD, Camil, *L'Esprit de la nouvelle Alliance chez saint Paul*]. *Laval théologique et philosophique*, 44(2), 262–263. <https://doi.org/10.7202/400383ar>

qui répond à un problème épineux et de premier ordre : comment, dans un régime qui tire toute légitimité politique de l'accord de la majorité, et dans lequel l'opinion publique devient l'aune à laquelle se mesure tout acte de pouvoir, éviter que les minorités, les différences de toutes sortes, les cas de marginalité même, ne soient sacrifiés à la dictature uniformisante des majorités ? S'inspirant de Tocqueville, chez qui ce problème est évidemment déterminant, Stuart Mill se fait l'avocat d'un principe de tolérance qui laisse émerger et s'épanouir l'originalité : puisque les individus sont « le sel de la terre », tout doit contribuer à favoriser ces différences précieuses, qui sont la source du génie, du progrès et de la civilisation. L'opinion publique est toujours médiocre pour Stuart Mill, et c'est toujours grâce à quelque individu insolite ou non conformiste, à quelque idée inhabituelle qui rompt avec les compromis solidement établis, que progresse l'ensemble du corps social. Le régime de droit, et c'est le plaidoyer de l'auteur de *On Liberty*, ne devra pas concourir à éteindre les feux de la différence et de l'originalité, mais devra au contraire l'attiser autant que faire se peut.

Mais nous ne sommes déjà plus ici dans les cadres de la recension. Revenons-y donc, pour dire en terminant que le livre de Pierre Manent, loin de rabouter une à une les pièces du projet libéral, dans une plate nomenclature, le saisit à bras le corps et nous indique ses lignes de continuité, sans perdre de vue son origine étrange et souvent oubliée : l'individu dans sa souveraineté à la fois sublime et monstrueuse.

Luc LANGLOIS

Camil MÉNARD, *L'Esprit de la nouvelle Alliance chez saint Paul*. Collection « Recherches », n.s. 10. Montréal, Éditions Bellarmin ; Paris, Cerf, 1987, 372 pages (15.5 × 23.5 cm).

L'auteur de cet ouvrage voit d'emblée l'Esprit comme un *thème*, c'est-à-dire comme « une unité, prise au niveau du signifié, et sous son aspect commun à plusieurs textes » (P. Beauchamp). Il prête d'abord au *pneuma* dont parle saint Paul les traits suivants : « a) Son origine est céleste ; b) il vient de Dieu dans l'homme et tourne l'homme vers Dieu ; c) c'est la force eschatologique qui transforme et dynamise le croyant... ; d) il agit spécialement dans la communauté des croyants... Le Pneuma ne parle pas, mais il "gémît" comme le vent dans les branches (Rm 8,26) » (p. 20).

Dans la première partie de l'ouvrage, l'A. s'intéressera d'abord aux *textes* pauliniens (surtout 1 Co 6,17 ; 8,9-11 ; 15,45 ; 2 Co 3 ; Rm 1,3-4). Un premier chapitre présentera l'histoire de la recherche sur le sujet de l'Esprit paulinien. La méthode historico-critique sera mise en œuvre dans ce développement. Les chapitres 2 et 3 fourniront une « lecture d'ensemble » des textes pauliniens où l'Esprit est le centre de référence majeur entre l'*Église* et le *chrétien*.

La seconde partie de l'ouvrage — présentée comme un « essai de lecture et d'herméneutique » — est consacrée à l'*interprétation* des énoncés et des mécanismes d'énonciation. Elle comprend trois chapitres intitulés : « L'Esprit comme personnage divin » (pp. 185-234), « L'Esprit dans le mystère de Dieu selon Paul » (pp. 235-284), puis « L'Espace de l'Esprit » (pp. 285-336). On y trouvera une *réflexion théologique* « sur l'identité de l'Esprit et sur le rôle qu'il remplit dans la communauté des croyants » (p. 23).

Les principaux textes de Paul sont soumis à une analyse poursuivie selon la méthode historico-critique et l'analyse sémiotique, méthodes auxquelles l'A. ajoutera l'approche herméneutique de Paul Ricœur qu'il connaît bien.

À propos de la recherche poursuivie surtout depuis la fin du 19^e siècle dans les universités protestantes allemandes, l'A. note que les chercheurs tiennent des positions diverses et complémentaires, déterminées d'abord par des choix personnels touchant les aspects de la

pneumatologie paulinienne qu'un auteur entend favoriser. Surtout, cette recherche est limitée, selon l'A., par le fait qu'elle utilise des « outils empruntés à l'histoire des idées philosophiques et religieuses » pour comprendre le concept de l'Esprit (p. 62).

Quand il en vient à considérer les principaux textes pneumatologiques de Paul — qui mettent en relation le Christ et l'Esprit —, l'A. remarque que Paul s'appuie sur l'*expérience de l'Esprit qu'ont les croyants*. Paul voit toute l'expérience chrétienne comme un « processus de configuration au Christ dans l'Esprit » (p. 133). L'expérience de l'Esprit dont Paul parle ne consiste pas à « se perdre dans une substance indifférenciée et muette », mais à « se désapproprier de soi » pour « mieux s'approprier l'être de l'autre » (pp. 177-178). En définitive, le discours paulinien sur l'Esprit « traduit cette expérience de *participation au mouvement divin de réconciliation* » entre Dieu et les hommes (p. 180). L'Esprit de la Nouvelle Alliance est amour ; il est un « dynamisme eschatologique de communication et de vie » (p. 180), qui apparaît chez Paul tantôt comme un *moyen de salut*, tantôt comme l'*objet* du salut ou le don divin par excellence. Une telle pneumatologie de Paul apparaît étroitement reliée à la christologie ; mais l'une ne se fonde pas sur l'autre : l'une et l'autre se fondent sur la connaissance de Dieu et de son *plan de salut* où interviennent le Christ et l'Esprit.

Telles sont les principales dimensions de la pneumatologie que l'A. dégage des textes pneumatologiques de Paul qu'il juge les plus importants.

La deuxième partie de l'ouvrage (pp. 183-346) porte sur la *signification* du mot « esprit » dans les lettres pauliniennes. L'A. poursuivra d'abord une analyse *sémiotique* (chap. 3), un « austère détour » — l'A. le reconnaît (p. 235) — où l'Esprit est considéré comme un *personnage littéraire* situé dans le monde paulinien, et non dans le monde extérieur à l'œuvre paulinienne. Au terme de cette étude sémiologique, l'A. consacre un chapitre (ch. 5) à établir que les vues pauliniennes sur l'« Esprit » désignent « un visage personnel et spécifique de Dieu non seulement dans la communication de son être, mais aussi dans son activité immanente » (p. 186). Enfin le sixième et dernier chapitre de l'ouvrage, un exposé intitulé « L'espace de l'Esprit » étudie « le rôle de l'Esprit divin dans sa relation au sujet croyant comme individu et membre d'un nouveau corps social » (p. 285).

Nous avons nettement l'impression de ne pas rendre justice à l'ouvrage que nous présentons. Il est le fait d'un esprit puissant, d'une large culture, qui explore avec aisance des horizons larges et divers. L'A. connaît bien les données fondamentales de la théologie paulinienne, la méthode historico-critique, l'analyse sémiotique, l'herméneutique moderne et, cela va sans dire, la théologie dogmatique qu'il se plaît à enseigner. Les intuitions les plus suggestives, les formules saisissantes abondent tout le long de l'ouvrage. Chaque chapitre pourrait aisément donner naissance à un volume enrichissant.

De quelle discipline surtout l'ouvrage relève-t-il ? L'A. y fait de l'exégèse, de la théologie biblique, de la théologie spéculative, beaucoup d'herméneutique. L'A. parle de « la *visée propre* du présent travail d'investigation théologique, dont l'intérêt porte davantage sur l'*appropriation du contenu* que sur l'organisation de la forme littéraire » (p. 185). L'A. élabore une étude de théologie biblique, sans doute ; mais il le fait avec un esprit de théologien spéculatif, plutôt qu'avec celui d'un exégète ou d'un théologien bibliste de métier.

La richesse de cet ouvrage ne fait aucun doute, pas plus que la cohérence du développement ou la vigueur de l'expression. Nous ne dirions pas toutefois que la lecture en est aisée. La densité de la pensée, la variété des disciplines mises en œuvre et la richesse de la documentation mise à profit exigent du lecteur un effort intellectuel plutôt sérieux ! Au lieu de lire d'une seule traite cet ouvrage, mieux vaut l'étudier ou le méditer à loisir. Il mérite qu'on s'y attarde longuement pour s'en nourrir l'esprit et le cœur.

Paul-Émile LANGEVIN, s.j.